

Presse de Patrick Pineau

(extrait du dossier de presse)

(spectacle *JAMAIS SEUL* créé en novembre 2017)

JAMAIS SEUL

Patrick Pineau a créé Le 16 novembre, Patrick Pineau crée à la MC93 de Bobigny le spectacle *JAMAIS SEUL* écrit à sa demande par Mohammed Rouahbi et publié chez ACTES SUD. Quinze comédiens, trois heures de spectacle : un tableau sans complaisance, rayonnant de générosité et d'attention pour quarante personnages hauts en couleur qui ne s'avouent jamais vaincus dans les combats quotidiens qu'ils doivent mener pour simplement exister. (...) On retrouve ici un monde populaire que le théâtre et le cinéma contemporain ont souvent oublié, celui de Jean Renoir ou de Jacques Prévert, un monde où l'humour a sa place, où le rire n'efface pas l'émotion, où la vie, même cabossée durement n'empêche pas la solidarité et l'amour.

D'une certaine manière, *Jamais Seul* a à voir avec *Paul (un drôle de voyage)*. Plongée chorale dans un univers populaire déchiré par le chômage de masse et de longue durée, Patrick Pineau pose avec ce spectacle la question de « l'exister » : comment vivre ? Collectivement et dans les marges, c'est à dire l'absence du collectif ?

C'est la même question qu'il aborde dans *Paul (un drôle de voyage)*. Il l'aborde cette fois à travers un point de vue unique, celui de Paul embarqué dans un road-movie intime et humain qui défie le temps et fait en même temps ressurgir le passé et entrapercevoir d'autres futurs : « comment vivre ? »

Note : Patrick Pineau a également co-mis en scène Jérôme Kircher dans « Le Monde d'Hier » qui a triomphé sur la scène parisienne et entame actuellement une tournée nationale. Là aussi, la question de l'existence.

presse

Le Figaro
L'humanité
Libération
La Croix



Jamais seul, l'évangile des oubliés à la MC93

Par [Jean Talabot](#) ([@plus_@lefigaro_fr@agnes-talabot-01](#)) | Publié le 23/11/2017 à 19:58



«Jamais seul», un texte de Mohamed Rouabhi mis en scène par Patrick Pineau à la MC93. *Jamais seul/MC93*

CRITIQUE - Sur l'immense scène de la Maison de la Culture de Bobigny, le duo Patrick Pineau - Mohamed Rouabhi donne la parole aux délaissés de la société. Du théâtre social, plein de poésie, aux allures d'évangile.

«Tu ne seras jamais seul.» Comme un mantra, un commandement biblique, la phrase hante tous les personnages. Sur l'immense scène flambant neuve de la maison de la culture de Bobigny, ils sont plus de quarante êtres brisés, interprétés par quinze comédiens. Autant de marginaux, de SDF, de solitaires et de nostalgiques - mais aussi de fous et de moins fous, de ceux qui «ont un grain». Bref, des laissés pour compte, auxquels le duo Patrick Pineau - Mohamed Rouabhi a donné la parole, orchestrant une vingtaine de saynètes.

» **LIRE AUSSI - Bobigny, une maison ouverte sur la ville**

La première s'ouvre comme la Cène. Neuf d'entre eux font face au public, en ligne sur des chaises en plastique. C'est un cercle de chômeurs anonymes. Le nouveau venu s'est fait virer après «25 ans de boîte». Depuis, il boit et regarde passer les avions dans le ciel. Son voisin s'est acoquiné avec une handicapée mentale qui a la moitié de son âge. Elle veut connaître le nom des étoiles, enlever ses vêtements, raconter des histoires à dormir debout. Au rythme des entrées et des sorties qui font s'entrecroiser ces dizaines de «vies minuscules», des panneaux se descendent et se montent, créant des univers parallèles. Un père triste cherche sa fille, disparue depuis quatre jours. Derrière lui, deux autres chômeurs attendent un bus qui ne viendra pas. Ils se rappellent de Godot, un ami d'enfance. Un jeune déclame une ode bruyante à Éric Cantona - héros populaire depuis Looking for Éric de Ken Loach - tandis qu'une ancienne sage-femme, qui veut retrouver la vie entre ses mains, fait accoucher de force les passantes.

CULTURE ET SAVOIRS (/CULTURE)

Théâtre. Ce pays, si proche, si loin, où les bus ne s'arrêtent plus

MARIE-JOSÉ SIRACH LUNDI, 20 NOVEMBRE, 2017 L'HUMANITÉ



<https://www.humanite.fr/sites/default/files/images/53447.HR.jpg>

Quinze comédiens, pour incarner les quarante sur le papier, donnent du relief et de la profondeur au spectacle.

Patrick Pineau et Mohamed Rouabhi sont tous les deux à la manœuvre. Le premier met en scène le texte du second, Jamais seul. Une odysée dans le monde populaire d'aujourd'hui.



Marie-José Sirach
(/auteurs/marie-jose-sirach-520645)
Chef de la rubrique culture

À la MC93 de Bobigny jusqu'au 3 décembre.

Les 7 et 8 décembre, au théâtre Firmin-Gémier, à Antony (92). Du 11 au 13 janvier, au Théâtre Sénart (77). Du 16 au 19 janvier, au TnBA (Bordeaux). Du 23 au 24 janvier, à Sète. Les 26 et 27 janvier, au Cratère (Alès). Puis au Grand T (Nantes, à la MC2 Grenoble, Châteauvallon, MC de Bourges, Montbéliard...).

Ils s'appellent Lisa, Erwan, Colette, Marjolaine, Jimmy ou Karim. Ils habitent ici et là, une zone pavillonnaire ou une barre HLM, à la ville ou à la campagne. Ils déambulent dans le centre commercial ou attendent simplement un bus qui ne viendra pas. Ce sont des gens ordinaires, heureux, malheureux, enthousiastes ou inquiets, sensibles ou indifférents à l'autre.

Le monde tourne, pas très rond, et ils font avec. Peut-être ont-ils renoncé à le changer, peut-être pas. Ça dépend des nouvelles, du boulot – quand il y en a – ou du courrier dans la boîte aux lettres. Bonne, mauvaise nouvelle ? Une quarantaine de personnages, autant de destinées, des vies simples, pas mal cabossées. Pas un baume pour apaiser les consciences. Une plongée dans les bas-fonds, dans un monde qui ne figure sur aucune carte, aucun plan de métro, mais qui hante nos imaginaires. Silhouettes invisibles soudain incarnées, dans un chaos qui ne dit jamais son nom. Dans ce no man's land, pas de plainte mais des bouffées de vie et de rage qui traversent la pièce de Mohamed Rouabhi comme autant de petites lueurs d'espoir. L'espoir dans l'humanité, l'espoir dans des gestes qu'on n'ose plus : porter les courses d'une femme abandonnée sur le parking par un mari irascible ; partager un plat de spaghettis ; aider une jeune femme à accoucher ; partager la douleur d'un père dont la fille a disparu... Dans des réunions de chômeurs anonymes, certains se taisent, d'autres se racontent.

Regarder les étoiles la nuit sous une mauvaise couverture

La poésie est là, dans ces solitudes, ces vies brisées par des restructurations intempestives, des décisions tombées comme des couperets. Des chiffres pour les statistiques. La honte et l'humiliation pour ces hommes qui perdent pied et ne trouvent plus de sens à leur vie. Mais, même là, au fond du fond du trou, on croise des êtres qui reprennent goût à la vie. Rejouer son rôle d'entraîneur de foot que l'on était dans sa vie d'avant, en douce, en cachette, dans le garage. Une partie de pêche en forêt. Regarder les étoiles la nuit sous une mauvaise couverture et écouter des histoires... Sans cesse réapprendre à vivre. Pas facile quand on en veut à la terre entière. Dépasser la haine et la rage qui se confondent et se bousculent au fond de vous. Comme si tout ça était de la faute de l'autre. Du voisin, de l'étranger, de celui qui n'est pas tout à fait comme vous. Écouter des histoires et se raconter des histoires, comme celles qui depuis des siècles permettent aux hommes de s'élever au-dessus des mesquineries, d'aimer, de s'engueuler, de se réconcilier, de rêver.

Il y a tout ça et bien plus encore dans Jamais seul. L'écriture de Mohamed Rouabhi transcende la réalité. Elle est pétrie de rage et de bienveillance, de coups de gueule et d'amour. C'est une langue simple truffée de fulgurances poétiques qui élève ses personnages au rang de héros. Il sait déceler les fractures, les fêlures mais ne s'en tient pas là. Il redonne à ces hommes et ces femmes les mots pour « essayer, au moins », ne pas baisser les bras, ne pas désespérer. Patrick Pineau a imaginé un plateau presque vide, quelques accessoires et des grands panneaux qui descendent et montent des cintres sur lequel défilent des paysages urbains ou des forêts épaisses et se découpent les silhouettes des personnages. Dix-neuf tableaux qui se déroulent comme ces livres d'images que l'on déploie, où l'on retrouve certains personnages et croisent de nouvelles têtes. Quinze comédiens pour incarner les quarante sur le papier, des habitués de la troupe de Pineau et des nouveaux venus (Élise Lhomeau pleine de grâce ou encore Nina Nkunda en fantaisie) donnent du relief et de la profondeur à ce spectacle.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Bienheureux les fêlés

Mohamed Rouabhi, si drôle en ancien entraîneur de football qui rejoue des moments de coaching en cachette dans son garage, leur redonne vie via une langue simple, populaire, pas dénuée pour autant de poésie. Il raconte de nombreux malheurs pour très peu de vices. Dans *Jamais seul*, le spleen, l'humiliation, la misère, même le racisme, découlent le plus souvent d'une société qui a oublié une partie des siens. Pour autant, ses héros ne se plaignent pas, n'accusent personne. L'auteur et le metteur en scène non plus. Ils se contentent d'exhumer, des recoins les plus obscurs, des bouffées d'humanité et de joie.



Mohamed Rouabhi, auteur et comédien dans «Jamais seul» (comédie) MC93

La quarantaine de personnages déambule dans une «pleque tournante» - un parking de supermarché - comme des zombies, sans but: des toxicos, un ancien trader reconverti en clown triste, un médium illuminé. Au royaume des fous, nul n'est prophète. Même «Jesus», un étrange barbu qui baragouine un langage inintelligible, fait peur à tout le monde. Pourtant, ces marginaux rayonnent quand ils se télescopent. «Bienheureux les fêlés, ils laissent passer la lumière», disait Audier. Celle-ci viendra complètement, à l'aube, lors d'une scène chorale rejouant la Nativité. Mal en point, l'enfant crie grâce à l'arrivée de Jésus. Victoire. Les pompiers arrivent, trop tard. La foule peut s'enfuir au son des sirènes.

Deux générations à réparer

En amoureux du groupe, Patrick Pineau s'est entouré de ses fidèles comédiens (dont Fabien Orcier et Christophe Vandeveld, formidables) comme de nouveaux, nettement plus jeunes. En jouant sur le fil du théâtre social, le metteur en scène fait s'affronter avec rythme ces deux générations: d'un côté, ces retraités avant l'heure qui pâtissent encore de la crise économique ; de l'autre, ces jeunes qui essayent aujourd'hui de rentrer dans le marché du travail.

Devant un panneau aussi grand qu'un écran de cinéma, qui offre différents décors oniriques, les séquences s'enchaînent de manière inégale. Malgré quelques longueurs, la pièce ne bascule jamais dans la leçon, ou pire, le misérabilisme. On s'acharne, toujours, à chercher l'espoir et la joie. Quitte à abandonner complètement le réel, se réfugier dans les délires les plus imperméables. Si le verbe de Mohamed Rouabhi perd de sa force lors des monologues, la parole collective est d'or. «Tu ne seras jamais seul au royaume des fous», semble clamer la troupe.

La salle, agrandie et retaite à neuf après deux ans de travaux - inaugurée mercredi par le ministre de la Culture François Nyssen - montre l'étendue de sa machinerie nouvelle. Il y a beaucoup de belles choses à faire à la MC93. Le final de *Jamais seul*, torturant, ne pourrait se jouer dans aucun autre théâtre parisien.

Jamais seul, de Patrick Pineau et Mohamed Rouabhi, jusqu'au 3 décembre à la MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9, boulevard Lénine, 93000 Bobigny.



Françoise Nyssen

«MC93 Bobigny La politique culturelle doit ramener de la liberté, de l'autonomie, de la confiance là où elles avaient pu s'éroder. Nous la portons pour tous les citoyens, mais d'abord pour celles et ceux qui sont fragiles, discriminés, empêchés dans leurs capacités»

A propos de Mohamed Rouabhi



[@MohamedRouabhi](#)

Comédien et metteur en scène français.
Né à Paris le 18 Janvier 1965.

[Biographie](#)

Œuvres



Jean Talabot

Journaliste - Sa biographie

11 abonnés

COHORTES DANS LA BRUME

Par Anne Diatkine (<http://www.liberation.fr/auteur/4252-anne-diatkine>)
— 23 novembre 2017 à 19:06

A Bobigny, le texte de Mohamed Rouabhi mis en scène par Patrick Pineau offre une fresque poétique sur la vie des classes populaires.



Jamais seul de Mohamed Rouabhi m.s. Patrick Pineau Eric Miranda

Sur le ticket d'entrée est écrit «*Bienvenue*». Bienvenue, car c'est une antienne de le rappeler, peu de gens se sentent spontanément bienvenus dans une salle de théâtre. Bienvenue, donc, à la MC93 de Bobigny (Seine-Saint-Denis). Quelque chose a bougé, mais quoi ? Moins de Parisiens dans la salle ? Plus de Balbyniens ? Des enfants, eux aussi, ont fait le déplacement. Pour voir la fresque poético-politique *Jamais seul* que Mohamed Rouabhi a écrite à la demande du comédien et metteur en scène Patrick Pineau. Ce qu'on remarque en premier, c'est le groupe : quinze comédiens sur le plateau, qui jouent une quarantaine de personnes issues des classes populaires, plusieurs générations, des acteurs qui ne sont pas que blancs. Au début du spectacle, quelques notes de *Quai des brumes* nimbent la pièce d'un horizon artistique : un retour à Prévert, au réalisme dit poétique. *Jamais seul* imbrique des petites scènes où des personnages, pris dans les embûches plus ou moins tragiques de la vie quotidienne, reviennent et avancent de gauche à droite, de jardin à cour, sur une ligne quasi droite, tels des trains qui passent. Et c'est finalement un monde étrangement désactualisé qui surgit. On pourrait aussi bien être dans les années 80. Il y a le centre commercial dont les grands cabas colorés sont la partie pour le tout, «la plaque tournante» réputée dangereuse que simule à merveille le plateau vide. Et la grâce du voile vidéo qui constitue le décor mouvant. De la brume filmée s'extrait parfois une volute toute réelle, qui continue avec discrétion sa vie de nuage sur scène. La dernière image ? Un couple qui dort dans un champ d'étoiles, juste avant le coup de feu fatal.

LA CROIX

Le théâtre de la petite humanité

Commande de Patrick Pineau qui la met en scène, la dernière pièce de Mohamed Rouabhi célèbre les exclus, les marginaux, les rejetés



Jamais seul, de Mohamed Rouabhi. / Eric Miranda

Jamais seul

De Mohammed Rouabhi

MC 93, (<https://www.mc93.com/>) à Bobigny (93)

Ils sont neuf – quatre femmes, cinq hommes –, face au public sur leur chaise. Tous membres de l'association des « chômeurs anonymes », ils témoignent, partagent, échangent, se réconfortent. L'un, « viré » il y a quatre ans après « vingt-cinq années de boîte », est toujours sans travail et vit seul – sa femme l'a quitté. Un autre, victime d'un plan social, a, avec ses camarades, séquestré son patron.

Noir. Fin de la première séquence. Une deuxième commence. La salle de réunion est devenue parking d'un centre commercial. Un couple se dispute. Le mari s'en va, laissant son épouse seule avec ses courses. Deux jeunes noirs s'approchent. Elle leur demande de l'aider à rentrer chez elle. Ils acceptent. Elle les invite à dîner. Quand le mari revient, il les met à la porte. Il n'empêche. Entre la jeune femme, animatrice dans un parc d'attractions et les deux noirs, au langage savant, une amitié s'est nouée.

Suit une troisième séquence. Puis une quatrième, une cinquième... Il y en aura dix-neuf, dont le titre, à chaque fois, s'inscrit en lettres de lumières – « L'échine du diable », « Bonjour petite étoile », « Quand il y a de l'amour quelque part, il y a toujours un peu de folie qui tourne autour »...

Une œuvre, rare, belle, forte, généreuse, chaleureuse

C'est Jamais seul (1), la dernière pièce de Mohamed Rouabhi. Une œuvre rare, une œuvre belle. Une œuvre forte, généreuse, chaleureuse, qui met à l'honneur du théâtre, le peuple des oubliés, des effacés. Celui des « petites gens », condamnés à se fondre dans la masse des exclus, humiliés, rejetés à la marge par un monde qui n'a pas toujours été gentil avec eux.

Handicapée mentale, clown en mal de reconversion, père à la recherche de son enfant disparue, ex-entraîneur de foot qui refait les matchs en solitaire dans son garage, magnétiseur illuminé... Ils sont une quarantaine de personnages, souvent drôles, parfois inquiétants, mais toujours attachants, acteurs et témoins d'une humanité à la dérive, en perte (et donc en quête) d'elle-même et des autres.

Quinze comédiens au jeu intense, magnifiquement soudés

Pas de misérabilisme, de complaisance coupable, de naïveté béate. Et si l'écriture retentit comme un immense cri d'amour, une ode à l'espérance, elle n'est pas exempte d'une violence sous-jacente – violence des faibles qui n'ont plus d'autres armes pour se faire écouter.

C'est tout cela que Patrick Pineau donne à voir et à entendre dans un mouvement progressif savamment ordonné de la mise en scène. Une distribution de quinze comédiens au jeu intense, magnifiquement soudés, l'accompagne: Mohamed Rouabhi et Patrick Pineau eux-mêmes (le second en alternance avec Christophe Vandevelde), Sylvie Orcier (qui signe aussi la scénographie), Fabien Orcier, Selim Zahrani, Birane Ba, Nicolas Bonnefoy...

Poésie et onirisme

Sur fond de ciels changeants, de projections d'images d'immeubles, de quartiers, de forêt, les scènes se succèdent riches de poésie et d'émotion, par à-coups quasi oniriques.

Ainsi les traversées de la « plaque tournante », sorte de zone de non-droit pour passants « zombies ». Ainsi, dans un autre style, l'hymne aussi gaillard qu'inattendu à Cantona, « la légende ». Comment oublier le feu d'artifice dans la nuit ou la douceur des amants sans logis sous un ciel d'étoiles? Il y a aussi le conte d'amour à dormir debout, réveillant les doux souvenirs d'enfance. Il est délivré par un vieillard à longue barbe blanche et grande ombre portée sur le mur du fond. À la fin, ledit vieillard se révèle, une fine jeune femme. Peut-être une princesse...

Enfin, on ne saurait passer sous silence l'inénarrable épisode de l'accouchement, sur un trottoir, d'une femme prise de contractions. Entourée d'une foule de marginaux, une sage-femme SDF au chariot bourré de seringues, médicaments, compresses, couvertures, alcool... la délivrera sur place. La vie plus forte que la mort?

Didier Méreuze

**Jusqu'au 3 déc. Les 7 et 8 à Chatenay-Malabry. Buis, du 11 au 27
janv. à Sénart, Bordeaux, Sète, Alès...**

(E) Ed. Après Sudécrits d'Alan. 15 €

À LIRE: **Le théâtre plus vrai que la vraie vie** (<http://www.la-croix.com/Culture/Theatre/Le-theatre-plus-vrai-vraie-2016-02-28-1200743062>)